

leurs, sœur Bourbault était déjà désigné par la Communauté pour accompagner sœur Meyrand. "Quand elle serait dans la barque, répliqua sœur Barbier, je n'en croirais rien. Je vous assure que ce sera moi." Sur ces entrefaites, on la fit partir pour la mission de la Montagne. "Là, dit-elle, on m'avait préparé une cabane entourée d'images et d'enfants Jésus; tout était d'une propreté extraordinaire et rien n'y manquait. Je regardai de tous côtés, le cœur pénétré de douleur, sans rien dire, sinon à Dieu, à qui je fis cette prière: "Mon Dieu! ce n'est pas le lieu que vous m'avez destiné; j'y suis trop bien. Voulez-vous me perdre? Plutôt mourir que d'être si à mon aise!" Cependant, la Communauté changea de sentiment à l'égard de la sœur désignée pour la Sainte-Famille, voulant y envoyer tantôt une sœur, et tantôt une autre. Le prêtre qui nous conduisait, M. Bailly, et qui m'avait exclue lui-même du nombre de celles qui pourraient être envoyées à l'île d'Orléans, fut contraint, afin de laisser plus de liberté aux sœurs, d'en venir aux suffrages secrets. Toutes me donnèrent leur voix, chacune croyant qu'il n'y aurait qu'elle qui me donnerait la sienne. On m'envoya donc quérir à la montagne, car nous devions partir deux jours après. Avant de m'embarquer, je voulus faire une Confession comme pour me préparer à la mort, sans penser du tout à ce qui nous manquait pour le temporel. C'était à la Saint-Martin,